

Julien Louisandre

**Pluie de cendres**  
Les Rejetons de l'Obsidium



**Les Rejets de l'Obsidium**

# **PLUIE DE CENDRES**

---

***Texte et concept*** : Julien Louisandre

***Illustrations*** : Claude (Clg) et Mickael Schoentgen (Tiger-222)

## **PLUIE DE CENDRES**

*Les Rejetons de l'Obsidium*

---

La sortie était finalement toute proche.

Adossé au coin de mur le plus froid de l'univers, Dendo sentait une légère brise lui caresser le visage. Un espoir de revoir le jour... L'énergie du désespoir s'empara de lui et il s'élança vers une destinée plus qu'incertaine.

Il n'eut pas le temps de faire plus de quelques mètres que, déjà, le timbre métallique des gâchettes assassines résonnait dans l'étroit tunnel. Dendo plongea alors instinctivement de côté, évitant une volée de projectiles hurlants qui réduisirent en cendres incandescentes les débris qui traînaient là. Sans l'ombre d'une hésitation, il se redressa avec la force d'un ressort trop tendu et reprit aussitôt sa folle cavalcade. Il lui fallait absolument trouver un moyen de couvrir ses arrières quelques précieuses secondes, le temps de se mettre hors de portée de ses poursuivants. Alors qu'il s'attendait fatalement à ce qu'une volée de dards chauffés à blanc ne le transpercent, il se retourna en pleine course et tira plusieurs salves au hasard.

Quelles ne furent pas sa surprise et sa joie quand il vit sur le dessus de son arme le petit écran bleu passer au vert. Par un ingénieux système de balles traçantes, celui-ci lui apprit qu'il venait de toucher au but, éliminant l'un des sauvages qui le traquaient. Malgré la précision apportée au geste, sa réussite le laissa pantois. Sa stupéfaction ne fut cependant pas aussi grande que celle de ses poursuivants, comme en témoigna le silence suivant l'écho du coup de feu. Faire mouche à une telle distance et dans le noir avait pour sûr de quoi surprendre... Cette chance insolente venait de refroidir les ardeurs de ses agresseurs qui depuis dix bonnes secondes n'avaient pas rallumé leur feu de joie à l'odeur de poudre.

Dendo profita de cet instant de doute et de répit pour redoubler d'effort dans sa foulée. Jamais il n'avait encore couru aussi vite, et ce malgré la légère pente sur laquelle il évoluait. Quand il vit enfin se profiler loin au-dessus de lui la sortie du tunnel, petit point étincelant de luminosité contrastant avec la noirceur glauque du boyau, il crut que tout était gagné. Généralement, dans les croyances

populaires, quand on parle de la lumière au bout du tunnel, on a qu'une seule envie : la fuir, faire marche arrière au plus vite. Mais à ce moment précis, Dendo ne s'encombra pas de ces pensées métaphysiques, même si cette apparition providentielle évoquait en lui quelque chose de divin.

Porté par l'adrénaline, cela faisait maintenant plus dix minutes qu'il courait dans cet étroit boyau sordide et puant, ne cherchant même plus à fuir le plus discrètement possible. Nul doute que revêtu de son armure intégrale et muni de ses calibres automatiques, il ne craignait pas grand monde. Seulement, l'infiltration d'une base surpeuplée de mercenaires payés au cadavre pour en éliminer le chef vénéré comportait quelques risques.

Sous les ordres de son supérieur, il avait accepté la mission dont personne ne voulait sans broncher, trop soucieux d'en imposer aux autres et de se faire valoir. Maintenant, il ne percevait plus les choses sous cet angle-là. Néanmoins, au prix d'énormes risques, il avait quand même mené à bien sa mission. La sortie était maintenant toute proche. Débordant d'enthousiasme, il s'autorisa un petit cri de joie et se précipita de plus belle vers le petit point lumineux.

Soudain, venant de nulle part, une bourrasque flamboyante le faucha sur son passage dans un torrent de son et de sang. Les oreilles sifflantes, il tomba violemment à genoux. Une atroce morsure lui lacérait l'épaule, la douleur envahissant peu à peu toutes les connexions nerveuses de son corps. Les veines de son cerveau se mirent furieusement à battre et le goût écoeurant du sang lui envahit la bouche. Soucieux de ne pas offrir une cible trop facile, il roula péniblement sur le côté pour profiter de la protection d'un vieux tonneau rouillé. Piégé dans la pénombre de l'infect boyau, il ne pouvait voir clairement la blessure qui lui vrillait l'épaule. Les dents serrées, il palpa doucement l'épaulette de son armure de combat et n'y trouva rien d'autre qu'une brèche béante et poisseuse. La rage monta du plus profond de son âme et envahit son esprit. Il sentit s'accumuler en lui l'énergie chaude, pure et dévastatrice. L'espace

d'un instant, il avait envie d'oublier les consignes de son mentor, d'ôter son armure et de massacrer ces provocateurs à mains nues.

Seulement, même si sa force n'était pas en cause, il devait absolument abandonner cette idée séduisante et se résigner à continuer sur sa lancée, tout droit vers la sortie. De sa lumière verte, le chronomètre à son poignet lui rappela qu'il ne fallait surtout pas traîner là. Plus que quelques foulées...

Revigoré par son feu intérieur, il se redressa et s'élança vers la sortie tout en couvrant ses arrières de ses deux canons automatiques, faisant pleuvoir les douilles avec allégresse. Et ce n'est qu'au moment où il franchit enfin le seuil de la délivrance, laissant le soleil inonder son visage de lumière, qu'une sourde détonation se fit entendre. Dendo poursuivit sa course folle sur une dizaine de mètres encore avant de plonger de côté pour éviter le souffle ardent de l'explosion craché par le sombre boyau comme un dragon souffle ses flammes. La base souterraine volait en éclats, annihilée, le métal en fusion et les chairs piégées sous terre réduites en cendres dans une apocalypse sonore.

C'était le chaos.

\* \* \*

Ce ne fut que bien plus tard que le silence revint enfin.

Hâtant le pas dans la plaine déserte sous une pluie de cendres, Dendo saisit son transmetteur et programma la fréquence secrète. Quelques instants après, l'appareil vibra, laissant échapper une voix grave et sévère.

— Confirmez identité.

Le jeune homme s'exécuta sans mots dire tout en continuant sa route, tapotant sur le petit clavier prévu à cet effet le code d'identification qu'il était le seul à connaître. Un léger signal d'approbation résonna et la voix grave se fit de nouveau entendre.

— La mission est-elle un succès ?

— Oui, Magister, répondit Dendo non sans fierté, Okotlo, le leader de la XVIIIème escouade des Sanguins est mort. Sa base est détruite et ses subalternes ne sont plus de ce monde. Tous les assassins de la zone de Raganta ont été éliminés. Une des pierres est en ma possession.

— Excellent ! Vous avez rendu un grand service au monde ; notamment en vengeant les malheureuses victimes du *Mastikja* et en empêchant par là d'autres raids pirates dans le futur. Qui sait quelle horrible expérience aurait encore perpétré ces monstres Sanguins ? Vous avez l'autorisation de rentrer à la base. Très bon travail, Rédempteur numéro 13.

Mettant un terme à la communication, Dendo stoppa sa marche et leva les yeux au ciel. Engoncé dans son armure intégrale, à l'abri de tout, il ne craignait pas l'averse de cendres qui inondait encore

la plaine déserte. Mais ce n'était pas cette pluie morbide qu'il se devait de craindre. Encore un succès, pensait-il. Mais combien de vies à sacrifier encore pour que tout redevienne comme avant...?

Cinquante ans déjà que la Nuée avait tout empoisonné sur son passage. Depuis, le monde était complètement détruit, ravagé. Personne ne savait pourquoi mais, un jour, comme crachée par les pores de la terre, une brume mortelle s'était soudainement levée, engloutissant tout dans sa funeste robe.

C'était un temps de guerre, encore un. Les affrontements, féroces et sans pitié, faisaient rage un peu partout sur le continent. Cela faisait plus d'une décennie que les peuples s'entretuaient mais, aveuglés par la haine et la douleur, plus personne ne se souciait encore de savoir si la cause pour laquelle ils se battaient était juste. Personne n'aurait été en mesure de se rappeler la raison de tous ces conflits sanglants, de toutes ces tueries inutiles. Pour les généraux, seuls comptaient désormais la victoire et l'honneur.

Quoi que l'on en dise, l'homme est un animal et le restera toujours, aveuglé par ses passions et dominé par ses peurs...

Et puis le brouillard assassin s'était levé. Tout d'abord lentement, insidieusement, comme pour mieux surprendre et piéger ses victimes. De prime abord, les généraux crurent naturellement à une stratégie adverse, un recours à la magie élémentaire. Mais lorsque les chairs des vivants commencèrent à flétrir et à se décomposer, et que les plus vaillants d'entre eux se mirent à gémir et à pleurer comme des enfants, la peur prit le pas sur l'honneur et le goût du sang. Alors qu'ils fuyaient cet étrange bouleversement, les hommes se dispersèrent à travers le continent à la recherche d'une échappatoire. Des villes entières furent désertées dans la panique la plus totale, des peuples entiers furent piégés et décimés. Se diffusant sans cesse, la Nuée anéantissait tout sur son passage, repoussant toujours plus loin les humains affolés.

Depuis, les rares survivants qui ne s'entretuaient pas pour de la drogue ou des armes fuyaient sans relâche et sans cesse. Mais c'était peine perdue... Même si elle commençait à se dissiper, délivrant peu à peu les terres meurtries et abandonnées, la Nuée était toujours là, prête à tuer. Certains n'avaient alors eu d'autre choix que de s'enfouir au plus profond de la terre dans d'immenses galeries souterraines surnommées les Boyaux, emportant tant bien que mal quelques vestiges de leur ancienne civilisation. D'autres eurent l'audace de concevoir l'Archipel, cet immense

réseau d'îles aériennes qui se confondaient presque avec les nuages, maintenues dans les cieux par une puissance inconnue ici bas. Et parce que, curieusement, la brume mortelle ralentit sa progression en atteignant les mers et les océans, certains s'enfoncèrent au plus profond des abysses sous-marins.

Personne ne savait pourquoi tout était ainsi. Cependant, une rumeur folle trottait de bouche en bouche, l'allusion à la plus vieille fable qui soit, une histoire d'apocalypse. On racontait ainsi que le monde, excédé d'être bombardé, abusé et profané à l'extrême, aurait déclenché ce cataclysme pour se libérer du fléau des hommes. Dendo, lui, croyait dur comme fer à cette légende et il ferait tout pour changer le cours des choses. Et même si précédemment ça n'avait pas été toujours le cas, il était maintenant prêt à sacrifier sa vie pour ses idéaux.

A cette époque, seul au monde, rejeté de toutes parts, il errait en vain à la recherche d'une réponse, un moyen de se rendre utile. Aux portes de la mort, il allait lâcher prise quand son chemin avait croisé celui d'un Magister. Et tout était devenu clair. Depuis, il en avait tant appris sur cette terre, sur ses plus sombres mystères et sur les raisons de sa chute.

L'Obsidium... S'il avait su avant...

Maintenant, on lui donnait les moyens de lutter efficacement contre le chaos. Il ne décevrait pas ses bienfaiteurs. Cependant, la lutte était rude. L'avènement de la Nuée avait favorisé l'essor d'un groupuscule armé connu sous le nom de caste des Sanguins. Ces redoutables combattants sans foi ni loi écumaient les mers et les airs, chacun de leur passage se concluant par un bain de sang. Il fallait absolument les arrêter, et ce, pour bien d'autres raisons que la sauvagerie dont ils faisaient preuve durant leurs attaques.

Pourtant, personne dans toute l'humanité divisée n'osait se mettre en travers de leur chemin. Au-delà des divergences politiques et des éternelles querelles, le Rédempteur et ses semblables s'y dévouaient corps et âmes ; mais ce n'était pas si simple. Malgré leur entraînement poussé, s'introduire seul dans l'un de leurs camps les plus reculés avait failli lui coûter cher...

A cette pensée, Dendo sentit sa blessure à l'épaule se raviver. Resserrant le bandage ensanglanté, il consulta sa montre-bracelet et, bien décidé à ne plus traîner dans ce lieu de mort de souffrance, il hâta le pas pour rejoindre au plus vite sa motojet.

\* \* \*



